

Lettre écrite depuis le désert

« Nous nous tournons vers vous, sœurs « en clôture », pour demander votre prière, pour soutenir vos bras levés, comme ceux de Moïse sur la montagne, en ce temps particulièrement dangereux et pénible pour nos communautés éprouvées : notre résilience et la victoire future dépendent de votre résistance dans l'intercession.

Vous êtes les seules Italiennes à ne pas remuer un muscle facial devant la pluie de décrets et de dispositions restrictives qui nous tombent dessus en ces jours parce que ce qui nous est demandé pour quelque temps, vous le faites déjà depuis toujours et ce que nous subissons vous l'avez choisi.

Enseignez-nous l'art de vivre contentes de rien, dans un petit espace, sans sortir, et cependant engagées dans des voyages intérieurs qui n'ont pas besoin d'avions ni de trains. « Donnez-nous de votre huile » pour comprendre que l'esprit ne peut pas être emprisonné, et que plus l'espace est étroit, plus large s'ouvre le ciel. Rassurez-nous : on peut vivre de peu et être dans la joie, rappelez-nous que la pauvreté est la condition inéluctable de chaque être parce que, comme disait Don Primo Mazzolari, « il suffit d'être homme pour être un pauvre homme ».

Redonnez-nous le goût des petites choses, vous qui souriez en voyant un lilas fleuri devant la fenêtre de votre cellule et saluez une hirondelle qui vient annoncer que le printemps est de retour, vous qui êtes émues face à une douleur et qui exultez encore devant le miracle d'un pain qui dore au four.

Dites-nous qu'il est possible d'être ensemble sans être amassés, de correspondre de loin, de s'embrasser sans se toucher, de s'effleurer par la caresse d'un regard ou d'un sourire, simplement... de se regarder.

Rappelez-nous que la parole est importante si elle est pensée, tournée et retournée dans le cœur, si elle a pris le temps de lever dans la huche à pain qu'est notre âme, si on l'a vue fleurir sur les lèvres d'un autre, dite à voix basse sans être criée et aiguisée pour blesser. Mais, encore plus, enseignez-nous l'art du silence, de la lumière qui se pose sur le rebord de la fenêtre, du soleil qui se lève « comme un époux qui sort de la chambre nuptiale » ou qui se couche « en colorant le ciel de feu », l'art de la quiétude du soir, de la bougie allumée qui projette de l'ombre sur les murs du cœur.

Racontez-nous qu'il est possible d'attendre pour se serrer dans les bras même toute la vie car « il y a un temps pour s'embrasser et un temps pour s'abstenir » dit Qohélet. Le Président Conte a dit qu'à la fin de ce temps de dangers et de restrictions, nous nous embrasserons encore dans un climat de fête... pour vous il y a encore peut-être vingt, trente, quarante ans à attendre !

Apprenez-nous à faire les choses lentement, avec solennité, sans courir, en faisant attention aux détails car chaque jour est un miracle, chaque rencontre un don, chaque pas une avancée majestueuse vers la salle du trône, un mouvement de danse ou une symphonie.

Murmurez-nous qu'il est important d'attendre, de remettre à plus tard un baiser, un don, une caresse, une parole, parce que l'attente d'une fête en augmente la lumière et « le meilleur doit encore advenir ».

Aidez-nous à comprendre qu'un accident peut être une grâce et qu'une contrariété peut cacher un don, qu'un départ peut accroître l'affection et qu'un éloignement peut finalement préparer une rencontre.

A vous, maîtresses de la vie cachée et heureuse, nous confions notre embarras, nos peurs, nos remords, nos rendez-vous manqués avec Dieu qui nous attend toujours, vous prenez tout dans votre prière et nous le rendez en joie, en bouquets de fleurs et en jours de paix. Amen»

Mgr Arturo Aiello

Avellino, le 13 mars 2020

(Traduction, assurée par les Clarisses d'Assise©)